



1

une Ouvrière Enfance 1898-1914



3

Robert Poret naît en 1898 dans un quartier ouvrier de Lisieux. Cette ville du Calvados, département jusque-là rural, connaît au XIX^e siècle, une révolution industrielle. L'installation de filatures de textile a changé le paysage. Le père de Robert, ouvrier imprimeur-lithographe décède brutalement en 1910. La mère de Robert, comme sa propre mère, fait du travail à façon à domicile dans les tiges de chaussures ou des travaux de couture. Parfois, elle se loue à la journée pour des ménages. Des sept enfants qu'elle a eus avec son mari, seuls quatre survivent. Après un second mariage désastreux avec un fabricant de galoches dont elle finit par se séparer, elle vit en concubinage avec Henri, un ouvrier tourneur habitant le même immeuble. Jeanne la sœur aînée et Robert de deux ans son cadet ont quitté l'école à 13 ans (fin à

l'époque de l'obligation scolaire) et, comme la majorité des jeunes Français, travaillent pour contribuer à l'économie du foyer. Le loyer de l'appartement familial coûte en effet 20 francs par mois, presque la moitié des revenus difficilement collectés par la mère. Robert sait lire et écrire mais n'a pas été reçu au certificat d'études primaires. Son frère Jean et sa sœur Germaine, respectivement âgés de 10 et 8 ans en 1914, sont encore écoliers. Jeanne est blanchisseuse et gagne 1 franc 50 par jour et 20 livres de pain. Robert, lui, a déjà exercé une succession de petits métiers tous plus mal payés les uns que les autres, malgré des journées de 12 heures : briquetier où il est juste nourri, cordier puis chiffonnier à raison d'à peine un franc par jour. Il quitte ce dernier emploi début 1914 pour aider sa mère à découdre des vêtements qu'elle doit ajuster et fait des courses et ménages. Pour ses sorties, sa mère lui donne 15 sous chaque dimanche.



2

1-Robert Poret, 3 ans -1901

2-Classe de garçons

École d'Hellemmes - Fin XIXe

3-Enfants au travail-Briqueterie de Domont vers 1900



un Camin dans le Paris de la Belle-Époque

1914

Trois heures de train et pourtant un autre monde. Robert Poret n'a encore jamais quitté Lisieux, sa ville natale. Son seul horizon: apprenti ouvrier ou garçon de course avec un salaire de misère. Subitement, à l'âge de 16 ans, tout bascule après sa rencontre avec Maurice Doucet, de 9 ans son aîné. Plutôt beau gosse avec un petit air de dandy. Maurice, ancien clerc de notaire désœuvré défie la fortune et ses origines modestes en s'inventant d'autres identités, comme quand il endosse l'uniforme d'un capitaine. Maurice, tombeur de femmes, flambeur, véritable panier percé, flatté par l'admiration sans borne de Robert. Après l'avoir entraîné dans un premier vol, Maurice décide de lui faire tâter la grande vie et pas n'importe laquelle. Ce sera d'abord un baptême

des rails, un premier voyage en train de la petite station de Lisieux jusqu'à la gare monumentale de Saint-Lazare, antichambre du Paris de la Belle Époque. À eux les Grands Boulevards avec son capharnaüm de fiacres et la pétrarades des premières voitures à moteur. Puis la tournée de la revue parisienne! Robert en aura plein les mirettes : les femmes avec leurs toilettes extravagantes



et chapeaux à plumes, les grands cafés de l'avenue de l'Opéra où l'on joue au billard dans les arrières salles, l'Olympia, le Moulin Rouge, l'hôtel, les restaurants... Maurice dépense sans compter et pour Robert, qui ne peut encore y croire, c'est désormais :

«À la vie et à la mort».



Affaire Poret

un
Fait-Divers

14 mars 1914

1

Tous les ingrédients sont là pour alimenter un nouveau fait divers : «L'affaire de Langeais» dont la presse grand public en plein essor, fait ses choux gras. En effet, tirant à des millions d'exemplaires, des journaux, comme *Le Petit Journal*, offre à son lectorat ce dont il raffole. Un meurtrier dont les parents sont instituteurs, mais peu doué pour les études et qui prétend s'élever de sa

de la guillotine, défie les autorités avec des relents libertaires qui ne sont pas sans rappeler les fanfaronnades des bandes de détresseurs des abords de Paris, sévissant dans les beaux quartiers, surnommés : «des Apaches». Et puis,

comme complice un gamin d'à peine 16 ans, qui a l'air d'en avoir 11. Une graine de crapule, de famille ouvrière, ce qui confirme que les classes laborieuses seraient bien des classes dangereuses et leur engeance des criminels nés. Nombreux



2

condition sans attendre les laborieuses paliers de l'ascenseur social. Un meurtrier qui ose s'en prendre à l'ordre bourgeois et à un de ses représentants les plus respectables en volant un notaire ! Même s'il n'a tué qu'un de ses commis. Et, une fois condamné à mort, un homme qui, jusque sur les marches

sont les experts de l'époque qui, s'appuyant sur les théories eugénistes, vont affirmer que non seulement il y aurait hérité du crime mais aussi du milieu où se conjuguaient inexorablement : pauvreté, immoralité, alcoolisme, dégénérescence, maltraitance et défaut d'éducation.



1

1-Photo d'identité judiciaire - Robert Poret - 20 avril 1914

2-Article de presse sur le crime - 23 mars 1914

3-Cours de signalement descriptif

Préfecture de police de Paris - vers 1905

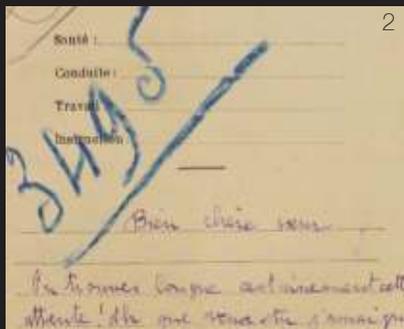


En Correctionnelle Colonie Pénitentiaire

1914-1928

1

Le 17 Mars 1914, Narcisse Gisors est assassiné par Maurice Doucet et Robert Poret près de Langeais sur les bords de Loire. Quatre mois plus tard, jour pour jour, Maurice Doucet est guillotiné sur la place publique de Tours, le père de sa victime est présent parmi la foule des spectateurs. Dix jours après, le 28 juillet 1914, l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche est assassiné à Sarajevo déclenchant un conflit bientôt mondial qui dure 4 ans et se solde par 20 millions de morts dont 10 millions de civils. Ce télescopage entre la petite et la grande histoire a des conséquences inattendues pour Robert Poret. Condamné à l'âge de 16 ans à 20 années d'emprisonnement, il est transféré en juillet 1914 dans le Lot-et-Garonne au sein de la colonie correctionnelle de Eysses, une prison qui n'en porte pas le nom. Coupé du monde, privé de tout contact avec sa famille, il échappe au tourbillon des événements, englué dans son nouveau quotidien répétitif et disciplinaire. Il subit des violences



2

institutionnelles et des brimades extrêmes dans cette colonie dénoncée par la presse des années 1930 comme « un bagne d'enfants ». Mais paradoxalement il ne fait pas partie des 70.000 hommes mobilisés dans le Calvados pour le Front et dont 15.000 ne reviennent pas. Il ne connaît ni la guerre des tranchées ni la liesse de la victoire. Les années passent et se ressemblent, si peu troublées par les échos du dehors. Robert survit et de jeune adolescent, il devient homme.

3



1-Colonie correctionnelle d'Eysses

Photo Henri Manuel - Années 1920

2-Lettre de Robert Poret à sa sœur Germaine pendant son enfermement- 1925

3-Première Guerre Mondiale - Les Tranchées- 1914-1918



Servir dans l'Armée Coloniale

1928-1931

À la fin des années 1920, la France reste un empire colonial, même si les revers subis pendant le premier conflit mondial ont révélé les fragilités des puissances européennes. Certains territoires aux confins de l'empire, comme le Maroc sous protectorat franco-espagnol depuis 1912, continuent à se soulever et à résister. L'État français, pour resserrer son emprise militaire, entreprend des opérations de «pacification», doux euphémisme pour cacher la réalité conflictuelle et répressive qui y règne. Il n'est cependant pas facile de mobiliser des troupes encore très affaiblies par la Grande Guerre. Qu'à cela ne tienne, l'armée n'hésite pas, pour renforcer ses rangs, à recruter parmi les repris de justice. Des hommes prêts à tout pour se racheter une conduite. Les militaires savent y faire avec les fortes têtes qui, du fait de leur vécu

pénitentiaire, ont le grand avantage d'être habitués à la vie de collectivité et de ne pas avoir grand chose à perdre. Ils se sont frottés aux règlements, à la discipline, aux punitions et, en comparaison, la vie de garnison peut leur sembler une sinécure. L'œuvre colonisatrice n'a pas de prix et doit perdurer, peu importe si pour y parvenir il faut armer d'anciens criminels. C'est cet engagement qui est proposé à Robert Poret en 1928 après 14 années passées à la Colonie Pénitentiaire d'Eysses. Il a trente ans. Le pacte est clair : il obtient 6 ans de sursis s'il accepte d'intégrer les bataillons d'Afrique. Robert n'hésite pas, le salut et la rédemption viendront par les armes...



1-Robert Poret - Soldat dans les Bataillons d'Afrique Maroc 1928- 1931
2-Affiche de recrutement de l'Armée Française -Années 1920
3- Carte des colonies françaises - Début XXe siècle



une Vie après La Justice 1932-1985

Mis au ban

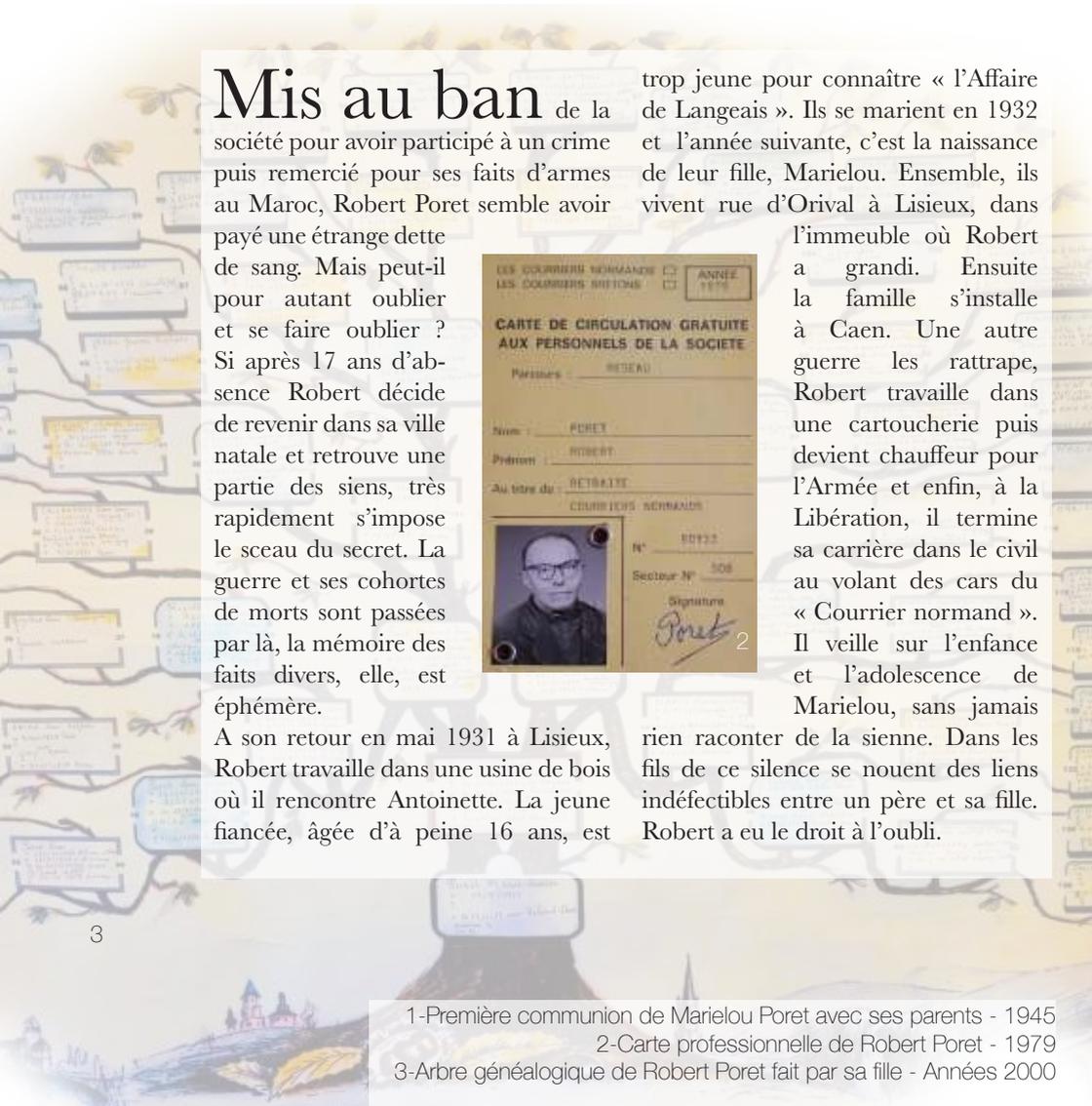
de la société pour avoir participé à un crime puis remercié pour ses faits d'armes au Maroc, Robert Poret semble avoir payé une étrange dette de sang. Mais peut-il pour autant oublier et se faire oublier ? Si après 17 ans d'absence Robert décide de revenir dans sa ville natale et retrouve une partie des siens, très rapidement s'impose le sceau du secret. La guerre et ses cohortes de morts sont passées par là, la mémoire des faits divers, elle, est éphémère.

A son retour en mai 1931 à Lisieux, Robert travaille dans une usine de bois où il rencontre Antoinette. La jeune fiancée, âgée d'à peine 16 ans, est

trop jeune pour connaître « l'Affaire de Langeais ». Ils se marient en 1932 et l'année suivante, c'est la naissance de leur fille, Marielou. Ensemble, ils vivent rue d'Orival à Lisieux, dans

l'immeuble où Robert a grandi. Ensuite la famille s'installe à Caen. Une autre guerre les rattrape, Robert travaille dans une cartoucherie puis devient chauffeur pour l'Armée et enfin, à la Libération, il termine sa carrière dans le civil au volant des cars du « Courrier normand ». Il veille sur l'enfance et l'adolescence de Marielou, sans jamais

rien raconter de la sienne. Dans les fils de ce silence se nouent des liens indéfectibles entre un père et sa fille. Robert a eu le droit à l'oubli.



1

2

3

- 1-Première communion de Marielou Poret avec ses parents - 1945
- 2-Carte professionnelle de Robert Poret - 1979
- 3-Arbre généalogique de Robert Poret fait par sa fille - Années 2000

À partir d'une photographie judiciaire en couverture de l'ouvrage «Mauvaise Graine», l'historien Mathias Gardet, le réalisateur Arnaud Miceli et le Centre d'exposition historique de Savigny-sur-Orge sont partis sur les traces du jeune Robert Poret, condamné à 20 ans d'enfermement en 1914.

Robert Poret est né en 1898 dans un quartier populaire de Lisieux. Au printemps de 1914, il devient complice du meurtre d'un jeune convoyeur de fonds en bord de Loire, entraîné par un complice plus âgé dont il admire la gouaille et le style de vie. Arrêtés peu après leur forfait, Maurice, âgé de 25 ans est guillotiné, tandis que Robert, encore mineur, est envoyé dans une colonie correctionnelle renommée pour sa dureté. Que devient-il ? Existe-t-il pour lui une autre vie possible après un tel acte ?

Au fil des archives et d'un témoignage se redessine son histoire au dénouement inattendu...

C'est ce que dévoile un film de 15 min « Je vais te dire ce que jamais je ne pourrais te dire... » installé dans un nouvel espace dédié au Centre d'exposition « Enfants en justice ».

Ce livret pédagogique permet de remettre en contexte l'existence de cette « mauvaise graine ».

Ce livret a été écrit et conçu par Mathias Gardet et Arnaud Miceli, avec le soutien de l'équipe du Centre d'exposition historique : Véronique Blanchard, Danièle Brière et Séverine Dard.

Flasher pour
visionner le film



Robert Poret



Le centre d'exposition est ouvert au public sur réservation

www.enfantsenjustice.fr
enpjj.centre-exposition@justice.fr

